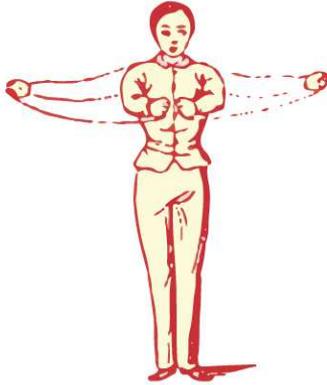


La rencontre d'une supposition de savoir et d'une supposition de sujet

Rémi Lestien



Un sujet ne suppose rien, il est *supposé*¹. Dans l'articulation d'un signifiant à un autre, il faut bien supposer un sujet. C'est le fondement du transfert tel que Lacan le développe dans la « Proposition du 9 octobre... ». Pour arriver à donner ce cadre à une clinique sous transfert, voyons quelles étapes Lacan a franchies.

Depuis Freud, la relation transférentielle est de fait essentielle pour donner du poids à la parole de l'analysant et l'orienter dans la découverte des signifiants qui ont déterminé son existence. Lacan le dit joliment : *avec de l'offre, l'analyste a créé la demande*² – une demande d'être écouté. Ce qui en résulte c'est que : « Par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fonds de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons la suite³. »

Le transfert peut être expliqué par une « régression » qui « ne montre rien d'autre que le retour au présent, de signifiants usités dans des demandes pour lesquelles il y a prescription ». Et il ajoute que la place de l'analyste est d'être « celui qui supporte la demande, non comme on le dit pour frustrer le sujet, mais pour que reparassent les signifiants où sa frustration est retenue⁴ ». Le dispositif analytique introduit alors une dialectique ordonnée par les lois du langage et de la parole qui permet que l'analysant retrouve son chemin entre besoin, demande et désir.

Dans cette première conception du transfert, la demande est adressée dans l'Autre du signifiant, et le transfert est identique à la demande.

Avec les Séminaires VII et VIII, la perspective se renverse : la demande est toujours présente, mais à travers le désir qu'elle camoufle, ce qui est visé c'est l'agalma – quelque chose de caché qui n'a pas de structure signifiante. Le transfert ne se fait plus par une demande adressée à l'Autre du signifiant, mais grâce à la supposition de l'existence chez l'Autre d'un secret « plus précieux que tout ce que l'on ignore⁵ ». Cet agalma, cet objet, fait miroiter à l'analysant une supposition que cet Autre pourrait le lui céder.

Mais ce que sait l'analyste, c'est que cet agalma n'est en rien un objet de don. L'agalma vient plutôt à la place de la présence réelle : c'est une substitution – au sens fort du terme – d'un signifiant au réel de la structure. L'analyste doit pouvoir tenir cette « place vide où est appelé ce

¹ Cf. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 247.

² Cf. Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p. 617.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 618.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, (1960-1961), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 316.

signifiant qui ne peut être qu'à annuler tous les autres », « remplir la même place où le patient, comme sujet, lui-même s'efface, et se subordonne à tous les signifiants de sa propre demande⁶ ». Ce n'est plus simplement à l'Autre du signifiant que la demande s'adresse, mais à ce rien qu'un signifiant désigne. En occupant cette place vide, l'analyste a une *présence réelle*, manière d'épingler par un signifiant la jouissance en jeu dans le transfert. Au delà des signifiants de la demande il y a, dans le transfert, une actualisation de ce rapport avec l'objet qui cause le désir – objet que le sujet cherche dans l'Autre.

Dès le Séminaire sur *L'angoisse*, cet objet prendra un statut non signifiant et Lacan formalisera rigoureusement le transfert en donnant une consistance logique à l'objet *a*. Pour le reste, il s'agit toujours de favoriser l'accrochage d'un signifiant qui représente le sujet à un signifiant quelconque trouvé chez l'analyste – favoriser la rencontre d'une supposition de savoir et d'une supposition de sujet.

⁶ *Ibid.*, p. 319.